

« *pelle* », un détournement induit de la vue personnelle et du *faire* intime, une confiscation du concret par une réécriture imposant l'image *mot-ivée* pour se faire entendre ?

Involution pictographique de l'écriture, retour à l'image d'où l'écriture était sortie ?..

Ce *ready-made* accidentel n'expose-t-il pas, déjà, que quelque chose a été perdu de vue et ce quelque chose ne serait-il point tout simplement *le for intérieur* ? L'objet *tout-fait* théâtralisé puis rédigé ne marque-t-il pas l'an I de l'expropriation *d'un voir* indépendant, et par contrecoup *d'un penser* autonome, car l'écriture, par rapport à l'image, cesse d'être seconde. Pourtant, avec son œil et son langage, l'homme a su lire avant de savoir écrire. Il a su d'abord lire les empreintes du *livre de la nature* (traces sur la neige par exemple) puis il a su peu à peu écrire ce qui s'était imprimé sur sa rétine. Or, le *ready-made* s'écrit dans le temps qu'il est vu. Dans ce processus de renversement de l'écriture par procréation artificielle et immédiate d'une vue écrite, Marcel Duchamp, en *pré-postcurseur*, suit logiquement une ligne involutive de l'histoire de l'écriture dont on sait qu'elle s'est constituée à partir du rébus, se dégageant progressivement de la représentation pour ne plus reproduire que des signes phonétiques en nombre limité. Les *ready-mades* de Marcel Duchamp, à contrario, retournent aux rébus visuels inversés imprimant en spirale ce que chacun doit lire en temps réel de ce qu'un autre a vu pour lui.

Marcel Duchamp, Gutenberg du XX^e siècle ou généticien du XXI^e ?

La rétine « *toute-faite* » trouve au XXI^e siècle son aboutissement technique puisque le rébus, sacrifiant sa partie double, s'est unifié : l'image a accouché de son propre caractère d'imagerie, *le logo*¹, image répétitive unique et contrepartie de la lettre dissoute, pièce formatée du catalogue disparu de la Manufacture de Saint-Etienne. Du logos au logo, la phrase s'est perdue. Le défoulement collectif et le passage à l'acte individuel peuvent s'effectuer sans le garde-fou d'une écriture décalée (D.C.D.) ni d'aucun autre voile anciennement nommé Art.

Le *ready-merde* est le *ready-made* devenu *logo* par duplication, collage, comptage ou clonage de son image sur l'imagerie sociale.

Le globe oculaire, vecteur du *logo*, tourne le dos aux lettres. Il se meut dans un univers virtuel dont le plastique insondable est la matière première comme l'est *le logo* de cette nouvelle et primitive écriture synthétique remontant rapidement vers sa source comptable.

¹ Mot apparu en 1970.

